

Kara Walker : A Black Hole Is Everything a Star Longs to Be

Fanny Dugeon

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/83924>

DOI : 10.4000/critiquedart.83924

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « *Kara Walker : A Black Hole Is Everything a Star Longs to Be* », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 13 décembre 2021. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/83924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.83924>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.

EN

Kara Walker : A Black Hole Is Everything a Star Longs to Be

Fanny Drugeon

- ¹ Accompagnant l'exposition itinérante *Kara Walker. A Black Hole Is Everything a Star Longs to Be. Drawings 1992-2020* présentée en 2021 au Kunstmuseum Basel et à la Schirn Kunsthalle de Francfort, puis en 2022 au De Pont Museum, à Tilburg, cet ouvrage au remarquable design graphique conçu par Gavillet & Cie constitue un précieux outil pour pénétrer l'œuvre de l'artiste américaine, née en 1969. Au début des années 1990, celle-ci décida d'ancrer son travail dans sa réalité de femme afro-américaine, tout abandonnant la peinture, trop ancrée dans une tradition patriarcale et coloniale qu'elle souhaite déconstruire. Ses dessins de silhouettes, dans une perspective artisanale, sont progressivement devenus des installations, des formes anachroniques permettant d'accuser toute forme de racisme. Kara Walker introduit elle-même le projet de présentation de plus de 600 dessins qu'elle conservait dans ses archives, ses « images-sources », qui arpentent son univers mêlant art et identité politiques, artisanat versus beaux-arts, Black Art, féminisme... (« The Black (W)hole, and What It Means to Me », p. 558-559). Les trois essais d'Anita Haldemann, directrice du département des estampes et de dessins du Kunstmuseum, de Maurice Berger, spécialiste d'histoire culturelle, récemment décédé, et de l'artiste et critique d'art Aria Dean analysent l'incidence du dessin sur l'œuvre de l'artiste, à partir de la présentation de plus de 600 dessins pour la plupart inédits, sur une période de plus de 28 années. Anita Haldemann procède ainsi à une fine analyse du travail sur papier de Kara Walker, en le remettant dans la perspective de l'histoire du dessin (« Kara Walker's Drawings: "A Dance of Skepticism and Faith" », p. 560-573). Maurice Berger, quant à lui, étudie l'ensemble au prisme du rapport entre race et histoire culturelle (« The Site of Memory: Kara Walker Drawing », p. 574-585). Il analyse ainsi les différents procédés à l'œuvre tant dans les dessins que dans les installations telles *A Subtlety, or the Marvelous Sugar Baby* (2014), comme le rapport au spectateur ou la confrontation à la violence et la cruauté d'une histoire dont les traces demeurent. Il établit notamment un parallèle éclairant avec Toni Morrison, dont l'œuvre *Beloved* a tout particulièrement influencé Walker. Le catalogue des dessins dévoile la richesse des supports et techniques, collages, photographies, annonces

publicitaires, encarts de journaux, notes manuscrites... Le rôle du mot est essentiel, tant au niveau théorique que plastique, dans un contexte postcolonial. Détournant les stéréotypes raciaux et confrontant à une violence extrême, Kara Walker associe les questions de genre, d'identité, tout en puisant dans l'histoire de l'art. Ces matériaux essentiels dans l'œuvre de l'artiste, aux prolongements multiples, constituent en toute logique l'essence-même de cet ouvrage.